

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CINQ MARS ET RICHELIEU

JOLY, ADOLPHE

Monologue — 1863

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CINQ MARS

3 répliques

UN OUVRIER

2 répliques

Personnages muets & suite : LE BOURREAU

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CINQ-MARS ET RICHELIEU	5
-------------------------------------	----------

CINQ-MARS ET RICHELIEU

SCÈNE 1

(Il s'éveille.)

(Il cherche.)

(Avec joie.)

(On entend un ouvrier qui chante, en s'accompagnant de son marteau.)

(AIR NOUVEAU : Musique d'Auguste BLANGY.)

CINQ-MARS

Je dormais, sur ma foi, lorsque ce maudit homme
Est venu brusquement Interrompre mon somme :
Le bëlître ! Frapper aussi fort que cela !
Ça, que rêvais-je donc ?...
Ah ! Mordieu ! M'y voilà.
J'étais chez la Blondeau, sur la place Royale,
Et je jouais avec une ardeur très loyale.
J'avais pour adversaire un rival fort heureux,
Dont je crois voir encore le visage orgueilleux :
Une tête de bronze, à l'oeil fauve et sinistre,
Et qui ressemblait fort au Cardinal-Ministre.
Les sequins, les doublons, les génovines d'or

5

10

S'en allaient, en dansant, arrondir son trésor.
Si bien, qu'en avisant mon escarcelle vide,
Je dis résolument à cette face avide : 15
« Monsieur, vous plairait-il d'accepter pour enjeu
- Car je ne voudrais pas quitter sitôt le jeu -
Ma tête ?... Répondez, ma tête en vaut une autre,
Je prétends la risquer ici contre la vôtre. -
Le plus haut point perdra... » Sans se déconcerter, 20
— Et de l'air d'un joueur qui se laisse tenter. -
L'homme rouge répond d'une voix métallique :
« J'accepte !... - Songe étrange et vraiment symbolique,
On fait cercle à l'entour de notre tapis vert ;
On enlève tout l'or dont il était couvert. 25
Je saisis un cornet, et, sans quitter ma place,
Je prends deux dés, tout neufs, qui me semblent de glace.
Je les lance en tremblant sur le tapis poudreux :
On applaudit.
Deux points !... j'avais amené deux !... 30
Oui... Mais sans se troubler, l'autre, l'homme de bronze,
Muet comme le sphinx et calme comme un bonze,
Le sourire à la bouche et le cornet au poing,
Fait voltiger les dés et n'amène qu'un point :
En de ces dés maudits s'était logé sur l'autre !... 35
J'étais pâle et rêveur comme ce bon apôtre
Que j'admirai naguère, et dont le beau dessin
Fait honneur au crayon de Nicolas Poussin :
« Ça, payez-vous, Monsieur, » lis-je au fantôme rouge,
« Payez-vus, car je veux m'esquiver de ce bouge. 40
« - Vous remettrez demain votre enjeu solennel
Au sieur Laubardemont, lieutenant criminel. »
Demain est arrivé ; cette sombre demeure,
C'est déjà le tombeau... Ne faut-il pas qu'on meure ?...
Oui, mais à vingt—deux ans, quand le printemps vermeil 45
Ramène les oiseaux ; alors que le soleil

Inonde les vallons de gaité, de lumière ;
Alors que les genêts tapissent la chaumière.
C'est quand tout est parfum, joie, espérance, amour,
Qu'un glas funèbre, au loin, sonne mon dernier jour.
Mourir ! Et quelle mort ! un infâme supplice :
L'échafaud !... Dieu puissant, éloignez ce calice!

50

*(Ce chant peut être supprimé ; dans ce cas, on coupera les quatre vers dits par
Cinq—Murs entre les deux couplets.)*

CINQ MARS *(prêtant l'oreille)*

Dame Berthe, autrefois, berçait son nourrisson
Avec ce gai refrain ; cette vieille chanson,
Comme un philtre puissant, refermait ma paupière :
Qu'elle m'endorme encor sur ma couche de pierre.

55

(DEUXIÈME COUPLET.)

(Un temps, puis long trémolo à l'orchestre.)

L'OUVRIER

L'Espagnol vient, mon féal,
Jette au loin la serpillière ;
Reprends ton harnais de guerre
Et ferre ton vieux cheval.

60

(La musique cesse.)

(On entend sonner minuit à l'horloge de l'hôtel de ville.)

(Avec force.)

(Il change subitement de ton.)

(Il prend un gros livre placé sur une table, l'ouvre et lit :)

(Il trouve un billet dans le livre.)

(Il ouvre le billet et lit :)

(Il baise le billet et le met dans sa poitrine.)

(Il se regarde avec coquetterie dans une glace de Venise.)

(Avec légèreté.)

(Avec force.)

(Il tire de sa poitrine un petit portrait, et le considère avec recueillement.)

(Roulement de tambours qui battent aux champs.)

(Il prête l'oreille.)

(Il monte dans une anfractuosité de la muraille et regarde par une meurtrière.)

(Avec force.)

(Il redescend.)

(Moment de silence.)

(Clameurs éloignées.)

(Il crie.)

(Le peuple en dehors.)

(Bruit de clefs. - La porte s'ouvre. - Le bourreau paraît ce fond. Trémolo jusqu'à la fin.)

(Au bourreau.)

(Le bourreau s'incline sans répondre.)

(Il remonte la scène.)

(LA TOILE TOMBE.)

CINQ-MARS *(écoutant)*

Ces longs gémissements... ces accents douloureux,
C'est la voix de de Thou !... Par pitié !... C'est affreux !...

Arrêtez !... Arrêtez !... de Thou n'est pas coupable,
Épargnez l'innocent, qu'un sort fatal accable !

Les plaintes ont cessé, peut-être est-ce une erreur ?...

65

Je ne puis dissiper cette folle terreur.

L'arrêt, dont le greffier nous a fait la lecture,

Nous condamne tous deux à subir la torture.

Que n'ai-je repoussé ma sourde ambition !

De Thou, dont les conseils, la sainte affection,

70

Voulaient guider mes pas loin du fatal abîme.

De Thou meurt avec moi : dévouement trop sublime !

Minuit !... Cet ouvrier est vraiment matinal...

Si j'implorais Louis ou le grand Cardinal ?

De cet altier ministre invoquer la clémence !...

75

Non, ne commettons pas un acte de démence.

D'honneur, je deviens fou dans cet étrange lieu !

On ne pardonne pas quand on est Richelieu.

L'auteur présomptueux de la fade Mirame

Sait comme on doit bâtir l'épilogue d'un drame.

80

Quand la cloche a groupé cent mille spectateurs,

Sa main, teinte de sang, désigne les acteurs :
 Montmorency, - Grandier, - Marillac, - Bouteville ;
 Au pied d'un échafaud, près d'un hôtel de ville.
 Des pénitents, masqués comme un conseil des Dix, 85
 Chantent, en faux bourdon, un long De profundis.
 Pour clore dignement cette sinistre fête,
 La hache du bourreau fait rouler une tête !
 Je deviens fort morose et nébuleux ici.
 Tiens ! Je n'avais pas vu le livre que voici : 90
 Un billet !... Un billet !... d'où me vient ce papier ?...
 Oh ! Plus bas, imprudent !... On pourrait t'épier.
 Merci, merci, ma mère ! Ô noble et sainte femme !
 Notre mère, c'est nous : c'est notre coeur, notre âme.
 Son souffle, de nos fronts, écarte la douleur : 95
 Ô mon ange gardien, conjurez le malheur !
 Je relirai souvent ce billet, ce beau livre ;
 L'air me semble plus pur, je me reprends à vivre.
 Ce pourpoint de velours est du dernier galant:
 Vous avez fort bon goût, mon cher monsieur le Grand. 100
 Bah ! Tout s'arrangera, j'oublierai ma folie,
 Et, chez la Boisselière, on fera chère-lie :
 Pour vingt livres tournois on peut très bien souper.
 Vive, vive Paris !... Je veux me disculper.
 Le Richelieu se meurt, il ne tardera guère 105
 À quitter le terrain : les fatigues, la guerre,
 Le travail l'ont miné ; - la reine mère, Gaston
 M'aiment fort ; je reprends le sceptre du bon ton,
 Et mes doutes arrêts transforment le costume :
 Foin du maigre toquet ; vive le feutre à plume ! 110
 Je distrairai Louis treize en attaquant Séguier.
 Je sais des traits plaisants de Porchères-l'Augier
 Et les propos d'amour de Marion de l'Orme.
 Quant au père Joseph, il attendra sous l'orme,
 Dans quelque bon cachot cerclé, bardé de fer. 115

Satanas doit-il pas retourner en enfer?

Non ! Le pardon à tous, à l'éminence grise,

À Séguier, à Satan !... Dans ce vieux Pierre—Scise

J'ai trop longtemps souffert, j'y faisais mes adieux

À ce monde ; soyons miséricordieux.

120

Oh ! Je la reverrai, je n'ose y croire encore, -

Belle comme Cypris, comme la blonde Aurore,

L'enfant qui m'a juré de m'aimer sans retour :

Pauvre coeur que devait meurtrir un chaste amour !

Voilà bien ses beaux traits, que la grâce accompagne :

125

Lebrun jalouera Philippe de Champagne.

Doux visage encadré de fins et longs cheveux,

Je lisais la candeur dans l'azur de tes yeux.

Au loin le tambour bat, la foule sur la grève

Accourt de toutes parts ; - c'est la fin de mon rêve. —

130

La Saône est agitée, on entend les rameurs ;

Au murmure de l'eau se mêlent des clameurs.

Si j'essayais de voir par cette meurtrière.

Quel étrange bateau... pourquoi cette litière ?

Le soleil, à propos, vient chasser le brouillard...

135

Sous ce dais de velours, je distingue un vieillard.

Oh ! Je le reconnais : c'est lui, l'homme de bronze ;

Lui, l'unique héritier du niveleur Louis onze ;

Sa haine ose affronter la rigueur des frimas...

Il amène avec lui le sieur de Laffemas.

140

C'est juste !... Le vieux roi, qu'en tous points il imite,

Avait pour conseiller ce bon Tristan l'Ermite.

L'angle de ce rocher me déchire la main.

Adieu, soleil, adieu !... Te verrai-je demain ?

Comme un frêle radeau, mon dernier espoir sombre ;

145

Pourtant, mes partisans doivent agir dans l'ombre.

De nouvelles clameurs accueillent mon rival.

À bas le Richelieu !

Vive le Cardinal !

Bien, me voici, messieurs, ma perte est résolue : 150
Celui qui va mourir, ô prélat, te salue !
Richelieu, prévoyant, t'amène de Ruel ;
Tu seras mon second dans ce sinistre duel.
Connais-tu ton métier ?
Fais droit à ma requête : 155
On ne doit nous toucher, nous autres, qu'à la tête.
Mon trépas, aujourd'hui, te fait l'égal du roi :
Cinq-Mars, grand écuyer, se courbe devant toi.
Frappe et ne tremble pas, frappe d'une main sûre :
Je ne redoute rien qu'une lâche blessure. 160
Accomplis froidement ta grande mission ;
Marchons, Messieurs : je vais à l'expiation !
« HENRY,
- Tout espoir n'est pas perdu : le bourreau vient de se briser la
jambe... personne ne se présentera pour le remplacer ; - ce délai
vous sauve la vie !
Je vais me jeter aux pieds du Cardinal, j'embrasserai ses ge-
noux... Je l'assurerai de votre repentir... Richelieu, malade, épuisé 165
par le travail, par les luttes politiques, ne restera pas insensible
aux larmes, aux prières d'une mère au désespoir.
Que Dieu nous protège ! »